

# Inconnaissance

## [Terres]



© Mathilde Le Cabellec



# Inconnnaissance [Terres]

1<sup>er</sup> - 31 octobre 2015

ouvert tous les jours de 14 h à 19 h sauf le lundi uniquement sur RDV  
Vernissage le jeudi 1<sup>er</sup> octobre à partir de 18h

Ali "Dede" Altuntas/Encre  
Alexandrine Boyer/Vidéo  
Denis Christophel/Peinture  
Tsama do Paço/Dessin, Installation  
Makiko Kamohara/Photographie  
Mathilde Le Cabellec/Dessin  
Jean-Marc Planchon/Photographie  
Pierre Rabardel/Sculpture  
Marion Richomme/Sculpture  
Émilie Sévère/Peinture  
Michel Soudée/Dessin  
Donald Tournier/Écriture

Expositions satellites

Artistes invités :

Yoan Béliard/Dessin, Installation  
Vincent Vallade/Matériaux mixtes, Installation

Video week :

Nour Awada  
Alexandrine Boyer  
Ludivine Large-Bessette  
Julie Vacher  
Isabelle Vicherat

Contact presse :

Myriam Moussa

6bcomm@gmail.com

<http://inconnnaissance-terres.blogspot.com>

# Sommaire

Présentation de l'exposition.....	P. 4
Programmation.....	p. 6
Les artistes.....	p. 7
Expositions satellites.....	p. 13
Video Week.....	p. 15
Hommage à Ali "Dede" Aluntas.....	p. 17
Presse 2014/2015.....	p. 18
Vues des expositions Inconnaissance.....	p. 19
Le 6b.....	p. 21

# [Terres]

Il y a des [Terres] inconnues qu'*Inconnaissance* veut explorer.

Dans ce troisième volet d'exposition, le collectif encore agrandi se tourne vers un travail élémentaire : les formes et matières abordées sont le résultat de mélanges et de croissances fortuites ou organiques, comme des terres grasses ou arides, meubles ou friables, résultats de rencontres chimiques hors-conscience. Comme aussi les territoires animaux ou humains délimités et rendus possibles par l'élaboration de cette matière première.

Makiko Kamohara, Mathilde Le Cabellec, Jean-Marc Planchon, Émilie Sévère, Michel Soudée et Denis Christophel poursuivent leur travail des deux dernières années rejoints pour cette nouvelle exposition par Alexandrine Boyer, Tsama do Paço, Pierre Rabardel, Marion Richomme, Donald Tournier et feu Ali «Dede» Altuntas. Ils cherchent à mettre en commun leurs terreaux d'inspiration, à abattre et confondre les frontières entre leurs territoires. S'ils représentent des terres différentes, nul n'est une île, et ils ont cherché dans *Inconnaissance* à exploiter leurs terres limitrophes pour en tirer des fruits variés, mais portant tous la trace élémentaire des sols et sous-sols de leurs consciences.

Ainsi ce qui est mis en commun est organique. Les formes et matières végétales et minérales se mêlent aux questions de territoire inconnu, aux richesses à explorer sous les reliefs et les cultures. Les domaines occultes ou évasifs de chaque esprit prennent corps dans ces travaux *terrestres* et l'exposition qui en résulte cherche à mettre en lumière ces éléments *souterrains*.

L'exposition se tiendra au 6b du 1<sup>er</sup> au 31 octobre. Elle sera complétée par des événements satellites : deux solo shows invitant successivement Yoan Béliard et Vincent Vallade en leur donnant carte blanche, ainsi qu'un hommage à Ali Altuntas et une Video Week. Le 31 octobre auront également lieu les Portes ouvertes du 6b.

*Inconnaissance* est un projet d'exposition qui vit le jour en 2013.

Cinq artistes se sont reconnus dans ce mot qui échappe par essence aux définitions : *Inconnaissance*.

« *Inconnaissance résonne comme une impermanence, une incertitude, une dilution d'état. Nous commençons à chercher à partir d'un concept avec l'intention de créer mais survient une contradiction entre la démarche consciente dirigée et le fait que l'objectif est en réalité inconnaissable. Inconnaissance serait la surprenante réponse d'un court état sensorielle où se révèle un choix inconscient.* »

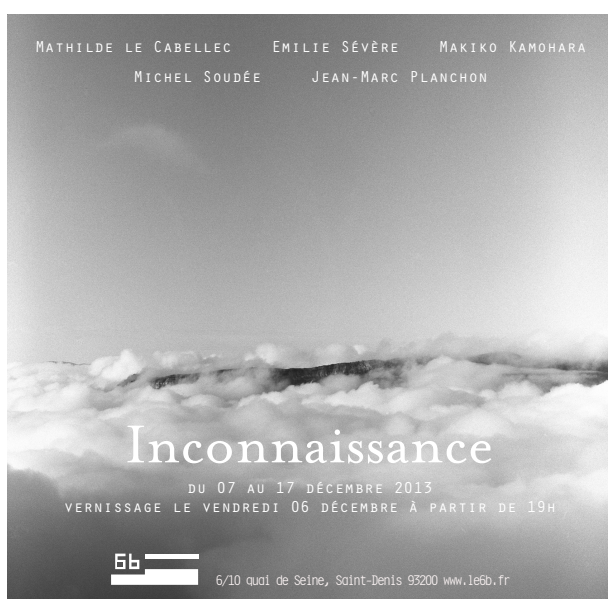
Mathilde Le Cabellec

« *Parenthèse de la pensée, elle est comme une acceptation de la non-analyse. D'une passivité intense, elle adoucit notre rapport au monde, nous rend à notre innocence. Elle permet d'accéder aux marges, dépouillé de toutes pensées.* »

Jean-Marc Planchon

« *L'Inconnaissance habite une faillite où les coffres des mots sont restés vides. Elle préfère l'espace en creux entre les lettres encrées. Elle est une nuit obscure, un nuage, un gribouillis. C'est une figue trop mûre, une utopie. Elle est la lettre "A" de aconceptuel.* »

Michel Soudée



Flyer de la 1<sup>e</sup> édition d'*Inconnaissance* en 2013.



Flyer de la 2<sup>e</sup> exposition au 6b en 2014.

# Programmation

## Jeudi 1<sup>er</sup> octobre de 18 h à 22 h

Vernissage de l'exposition *Inconnaissance [Terres]*  
Vernissage de la 1<sup>e</sup> exposition satellite *Aires* de Yoan Béliard

## Samedi 10 octobre à 18 h

Finissage de l'exposition satellite *Aires*  
Lancement de la *Video-Week*

## Samedi 17 octobre

16 h : Hommage à Ali "Dede" Altuntas  
18 h : Vernissage de la 2<sup>e</sup> exposition satellite *Peau Urbaine* de Vincent Vallade  
Finissage de la *Video Week*

## Samedi 31 octobre de 18 h à 22 h

Finissage *Inconnaissance [Terres]*  
Finissage de l'exposition *Peau Urbaine*  
Portes Ouvertes du 6b

## Ali Altuntas



*Sans titre*, encre sur papier, 25 x 17,5 cm

Ali Altuntas (1927-2005) est né en Turquie, à Koyu, au cœur de l'Anatolie.

*"Il a grandi dans la montagne au contact des traditions populaires. À sept ans, il jouait d'une flûte de berger. Ali a étudié le ney avec Gavsı Baykara et Neyzen Teyfik, deux grands interprètes de cet instrument. Il fût un des élèves favoris de Neyzen Tevfik. Ce dernier, par ailleurs derviche «Melâmî» et poète, avait créé au ney un style d'exécution libre, comprenant différentes variantes : « chah » « davout » « mansour » et « nisfiye ».*

*Parallèlement à sa carrière de musicien, Ali Dede va pratiquer l'encre, le dessin et la gravure. Les formes de ses arborescences visuelles sont d'ailleurs apparentées à celles de ses improvisations musicales. La rencontre, en 1976, d'Abidine Dino sera pour lui déterminante. Cet artiste turc renommé guidera Ali Dede dans ses recherches plastiques, notamment dans son travail des encres. L'oeuvre sera abondante, mais restera cependant quasi-secrète.*

*Le travail plastique d'Ali Dede est imprégné de la poésie et de la philosophie soufies. Dans ses quatrains, Omar Khayyam médite sur les ruines et sur l'argile du potier faite de restes humains.*

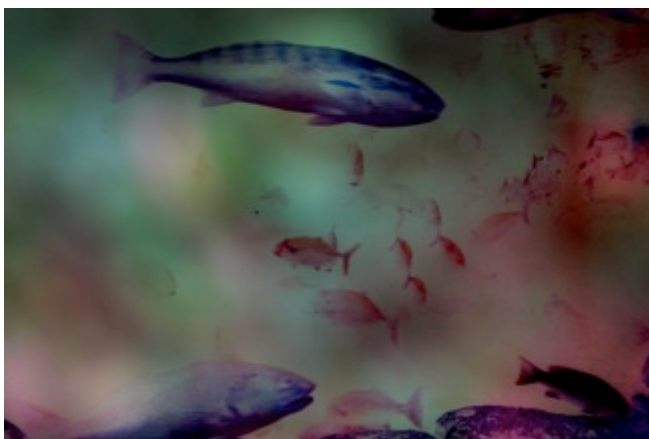
*Pour Ali Dede, les pierres et les racines travaillées par l'érosion sont une des principales sources d'inspiration.*

*Dans son œuvre graphique le travail de l'érosion devient l'oeuvre du plasticien. L'intérêt de Dede pour le travail de l'érosion naturelle est manifeste à travers sa collecte de fragments de roche et de racines d'arbres. Ces racines et ces pierres sont ensuite souvent retravaillées. Les racines sont mises davantage à nu, mais le travail va aussi dans le sens de la quête d'une nouvelle identité de l'objet trouvé. Cette recherche est non volontariste; il s'agit d'une méditation sur le monde non apparent. "*

Richard Soudée

## Alexandrine Boyer

<http://alexandrineboyer.com/>



*Atomes*, vidéo HD, 5'20", 2015.

Alexandrine Boyer est née en 1983 à Paris. Diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure D'Art de la Villa Arson à Nice et de la HEAD de Genève, elle réalise des installations audiovisuelles et des images. Elle a exposé aux USA, en Russie, en Suisse et en France.

Ses thèmes de prédilection sont les relations possibles entre l'homme et divers environnement, les états modifiés de conscience, les facultés mentales, la mémoire et ses supports. Ses dispositifs explorent souvent le pouvoir de la suggestion, entraînant le spectateur/auditeur à créer lui-même des liens à partir des fragments donnés. A cet effet, elle donne une place importante aux traces, aux vides et aux manques dans l'information transmise ou bien elle exploite les qualités hypnotiques des matériaux qu'elle utilise.

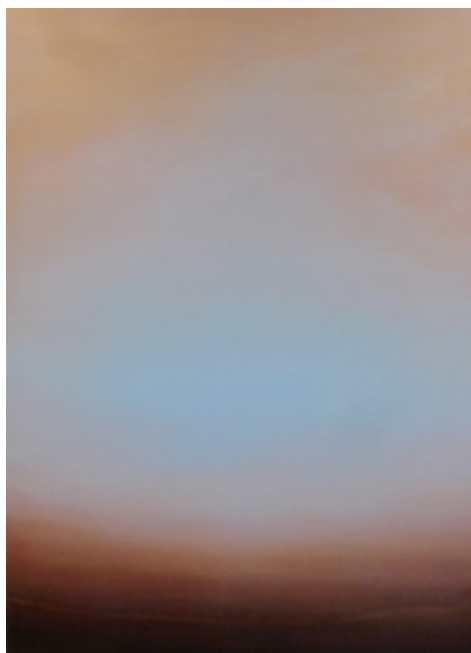
### Atomes

Comme bien d'autres sites dévastés par la pollution nucléaire, la région de Fukushima est aujourd'hui largement désertée par l'homme et a vu sa part sauvage reprendre le dessus. S'étendent alors des paysages inhabités luxuriants, quasi-paradisiques. Pourtant un poison insidieux réside au plus profond de la matière. Omniprésent, cet « hôte invisible » est comparé à un nouveau Kami par certains japonais.

Pour accompagner la composition engagée du musicien Pierre Dunand Filliol, Alexandrine Boyer a choisi d'évoquer l'inaccessibilité de ces territoires en plongeant les paysages de Fukushima dans l'indistinct et le diffus jusqu'à la limite de l'abstraction.

# Denis Christophel

<http://denischristophel.com/>



**Sans titre**, huile sur toile, 116 x 89 cm, 2015

Denis Christophel est né en 1988 à Versailles. Diplômé des écoles des Beaux-Arts de Lyon et de Paris ("atelier Gauthier"), il travaille au 6b depuis 2013. Représenté par la Galerie Guillaume (Paris), il a notamment exposé au Salon de Montrouge en 2012 et au Prix Icart-artistik rezo à l'Espace Pierre Cardin à Paris en 2014.

*"Déjouant les codes du paysage pictural traditionnellement présenté à l'horizontal, le peintre s'empare de masses diffuses qu'il fait émerger et respirer par des couches picturales successives, des jeux sur la diffusion des masses colorées, l'interpénétration de différents espaces et des transparences extrêmement subtiles [...] Le peintre cherche l'équilibre de ses compositions, la légèreté d'une ligne d'horizon qui n'est pourtant jamais mimétique, et qui est pour lui une "zone de fixation", un instant de quiétude au coeur de l'image, un moment de cristallisation du regard. "*

Léa Bismuth - Catalogue des diplômés de l'Ensba 2013

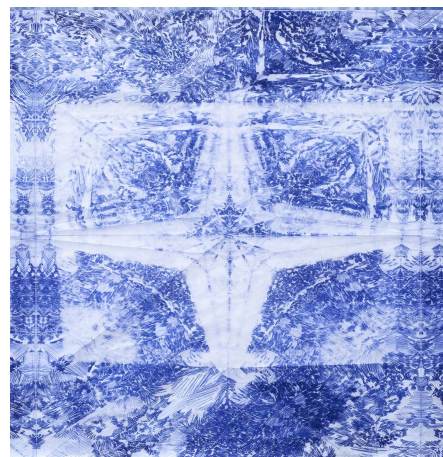
*" À l'espace Cardin, le 17 janvier, ce fût pour moi une révélation. Un jeune artiste-peintre ne se préoccupait que de la peinture, de ses pouvoirs et de ses sortilèges pour offrir à ceux qui la regarderaient cette étrange sensation que l'on croyait oubliée, celle de la délectation ! Je préfère ici lui laisser longuement la parole pour que l'on comprenne sa démarche. « À partir de la notion de paysage, j'ai tenté de rendre des atmosphères avoisinant l'abstraction en réalisant d'abord des « trous noirs » où la trace du geste est plus manifeste. J'ai plus ensuite minimisé celle-ci afin que les étendues de couleur s'épanchent dans la douceur, au profit de la clarté et de l'équilibre de la composition, le paysage étant réduit à son expression la plus élémentaire. [...] Le tableau est le résultat d'une longue répétition de gestes qui le rend chargé de matière, de façon à ce que de l'accumulation des couches de peinture naisse une intériorité qui parle d'un désir d'être habité " .*

# Tsama do Paço

<http://tsamadopaco.com/>

Tsama do Paço est née en 1984 dans l'Orne. Elle vit et travaille à Paris. Elle est diplômée de l'ENSBA de Paris (atelier Vincent Barré). Elle a notamment exposé aux galeries Maubert et Catherine Putman à Paris, à la Drawing Box de Tournai et remportée le 1<sup>er</sup> prix de la FID en 2014.

*" Mes façons de travailler sont intuitives. La répétition, la lenteur, la pensée en actes et l'intelligence du corps, la maladresse et l'erreur, l'apprentissage sur le tas, le savoir intuitif et le sensible, l'inconscient, la pluridisciplinarité refusant l'excellence, mettent en place un espace de réflexion dissidente, de réactivité à, cherchant l'imprévisible. J'utilise des matériaux de vie, chargés symboliquement par des usages traditionnels dans l'histoire humaine. Supports d'inscriptions d'identités et de croyances (argile, tissus, perles, corps...), ils permettent encore des réappropriations identitaires. S'y joignent des matières du monde actuel que je rencontre [...] intégrant [...] mon appartenance, malgré moi à un contexte sociétairer particulier. C'est leur double fonction qui m'intéresse. S'ils témoignent d'une certaine habitation du monde, formes et matières - d'où sortent les images -peuvent fabriquer le réel. La mollesse, les aspérités, l'informe, le mal fait, l'exubérance des couleurs et des matières enrichissent le visible poli par la standardisation et la compétitivité. [...] Celle qui est ici proposée mais aussi incarnée est celle d'une esthétique de la Faiblesse. "*



**Papillon Iceberg**, carbone sur papier coréen, 65 x 65 cm, 2014

## **Mes mains fixent des bouts de pensées filantes**

*" En manipulant des matériaux divers que Tsama do Paço transpose dans l'espace, l'artiste fait confiance à la main pour créer une forme primitive et à la répétition d'un geste pour construire ses œuvres. Ainsi un élément initial, ou une matière façonnée entre ses doigts, disparaît dans la masse. L'unité de départ se dissout dans l'ensemble et par des enchaînements successifs l'œuvre ainsi s'échafaude. En reprenant le principe de la prolifération, l'artiste se souvient sans doute d'études scientifiques où l'on peut observer comment d'une cellule initiale on parvient à la membrane, d'un point on passe au plan et du plan au volume. De la sorte, le nœud crée la maille qui, par son ressassement, deviendra un filet. "*

Extrait de Tsama do Paço artiste en résidence, CNAP, <http://www.cnap.fr/>



# Makiko Kamohara

<http://www.makikokamohara.com/>

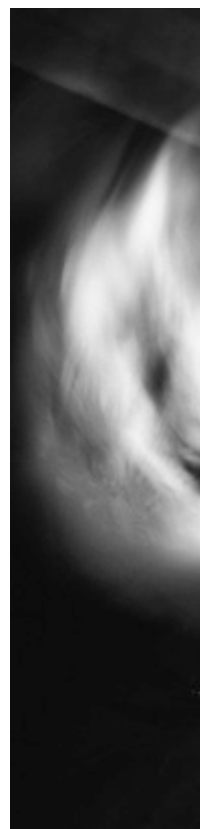
Née en 1980 au Mans, Makiko Kamohara vit et travaille à Paris. Plasticienne photographe française d'origine japonaise, son travail prend principalement la forme de photographies, de peintures et de dessins. Elle a suivi sa formation à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris au sein de l'atelier de Patrick Tosani. Son parcours l'a amené à travailler dans le laboratoire de l'Atelier Choi (Paris 18<sup>e</sup>), à la Galerie du Jour (Agnès b) ou avec Axel Vervoordt, ainsi qu'à exposer à la Kogan Gallery à Paris.

Ses images s'articulent autour de la mémoire, de la contemplation et du silence. Ce qui est caché et dévoilé est évoqué par un travail sur le hors champ qui rend compte du silence et du bruit au sein de l'image.

Dans sa série *Trésor du vide*, elle s'inspire de la fulgurance et de la lucidité des expressions zen au sein de l'art calligraphique oriental. Expression de l'insaisissable, des états transitoires, c'est plutôt une invitation à aller au-delà de la dualité apparente ombre/lumière et des mutations du vide et du plein. L'instantané saisit les volutes d'un nuage de fumée blanche glissant sur un fond de laque noire. La photographie est utilisée ici comme une écriture, elle permet d'explorer une contrée intérieure en perpétuelle métamorphose.

*" Si la parole, fugace dans l'instant, révèle la perception, pour moi, la photographie permet de la montrer. La photographie est la parole silencieuse des images qui demeurent au-delà de l'instant. "*

Makiko Kamohara



*Sans titre, série "Trésor du vide"*

tirage pigmentaire sur papier hahnemule, 150 x 40 cm, 2015

# Mathilde Le Cabellec

<http://mathildelecabellec.com/>



**Ascension**, Nihonga et rehauts de plume sur papier, 56 x 76 cm, 2015

Née en 1986 à Libreville (Gabon), Mathilde Le Cabellec vit et travaille à Paris. Elle suit sa formation à Ensba à Paris au sein de l'atelier de François Boisrond, son échange avec l'École des Beaux-Arts de Kyoto l'a particulièrement marqué. Elle a exposé notamment aux galeries Mariska Hammoudi, Insula à Paris et au Palais de Tokyo et au Grand Palais. Elle reçoit en 2009 le premier Prix de dessin Pierre-David Weill à Paris.

*"Esquivant la connaissance du monde au profit de son émergence - cette co-naissance simultanée d'un regard et d'un territoire chère à Merleau-Ponty - Mathilde Le Cabellec réalise des dessins dont les circonvolutions organiques s'élaborent au gré de la remémoration de paysages parcourus et de surfaces aperçues.*

*Les carnets de croquis dans lesquels elle collectionne les textures de roches, de végétaux ou de pans de murs – elle cite parmi ses influences Gerhard Richter, la série des Nuages et surtout son célèbre Atlas – n'interviennent dans le processus créatif qu'à titre médiat : pour la série des Sans titre, ces grands formats réalisés au crayon et à la mine de plomb, chaque dessin est gouverné par sa logique interne(...). Le parti-pris de Mathilde Le Cabellec est justement de mettre en avant cette difficulté même : les défaillances de la mémoire.*

*Elles s'imposent de manière violente, comme un mur contre lequel on se heurte. Décrochages et déchirures sont assumés, et se chargent d'une densité égale au représenté ; les plans s'animent par un effet de push and pull, tandis que le regard est appelé à se faire mobile."*

Ingrid Luquet - Catalogue des diplômés de l'Ensba 2012

Presse : article Génération 80, Marie-Laure Desjardins, <http://artshebdomedias.com/>, 28 mars 2014.

# Jean-Marc Planchon

[www.le6b.fr/author/jeanmarc6/](http://www.le6b.fr/author/jeanmarc6/)



Jean-Marc Planchon est né en 1959 à Paris. Il travaille dans son atelier au 6B depuis 2010. Il a étudié à l'École Nationale Supérieure des Arts Appliqués, l'École Supérieure d'Art Graphique et l'Union Centrale des Arts Décoratifs où il se forme notamment à la photographie. En parallèle d'une carrière dans le design graphique, il a mûri un travail plastique personnel. Depuis huit ans, il développe à plein temps son activité artistique qui l'a emmené à exposer en Europe, en Asie et aux États-Unis où il reçoit en 2008 le Prix spécial du jury du Salon Artex de New York.

*Allath 1*, photographie argentique sur papier Baryté, 30 x 45 cm, 2015

*" C'est dans les «no man's land», dans les zones floues que je recherche une matière indéfinie avec laquelle je façonne mes images. L'imprécision provoque un état de non-équilibre, elle crée une tension tant dans le corps que dans l'esprit. Elle affûte la perception comme lorsqu'on tend l'oreille pour capter un message diffus. Frontières et espaces intermédiaires sont propices à l'émergence de micros univers.*

*Pris à l'éveil du jour, ces clichés sont les traces d'une émotion et non le résultat d'un choix. Ils témoignent de cet espace-temps entre nuit et jour, avant que la lumière ne dénonce les formes à la raison, avant qu'elle ne révèle les couleurs. Mais dans cette marge, l'obscurité aussi est fragile. Dans ce tremblement, cette vibration, l'imprécision révèle l'essentiel en masquant l'anecdote. "*

Jean-Marc Planchon

# Pierre Rabardel

<http://rabardel-etres-g.jimdo.com/>



Pierre Rabardel est né en 1945 à Dinan. Il vit et travaille aujourd'hui à Saint-Denis, où il mène parallèlement son travail de sculpture au 6b et une activité de recherche et d'enseignement en psychologie à l'université. Il s'est formé à la taille directe dans les ateliers de Tamim Sabri et de Sylvie Lejeune (*les ateliers des Beaux-Arts de Paris*) et il a exposé notamment aux galeries *Le Hublot* (Ivry sur Seine) et au *K° Art Contemporain* d'Huelgoat.

*" Je suis d'un pays de vent, de mer et de grèves, où les roches s'érodent jusqu'au féminin. L'esprit de ces lieux, leurs présences auratiques fondent la série des Êtres G. "*

Pierre Rabardel

*Êtres G # 2 et 3*, bois, dimensions variables, 2015.  
Photo William Gaye

*" Une pierre est dans ma main, si usée que les yeux n'y découvrent plus que rondeurs pleines. Pourtant des doigts je lis les fractures anciennes de sa naissance, je devine les chocs qui ont fait éclater la roche, et l'érosion des arêtes jusqu'à cette douceur aujourd'hui à ma peau. Par la gouge et la massette, je croise le récit de cette histoire longue avec celle d'un arbre en respectant l'inscription charnelle en ses bois de ses blessures et saisons vécues. Ainsi naissent, métis de terre et de mer, les êtres G. Ils sont de même ascendance, s'assemblent en tribu, forment un peuple, échangent. A celui qui sait s'asseoir patiemment avec eux, ils laissent parfois entrevoir quelques dialogues secrets, et l'autorisent à percevoir leur présence silencieuse qui nous regarde. "*

Pierre Rabardel

# Marion Richomme

<http://marionrichomme.com/>



Marion Richomme est née en 1986 à Tarbes. Actuellement elle vit et travaille à Paris. Elle est diplômée de l'École des Beaux-Arts de Nantes et a exposé récemment à Paris, Nantes, Strasbourg et Bruxelles.

**Stereaceae**, céramique, dimensions variables,

" *Curiosités biologiques et spécimens rares ; Stomatopoda Solis, Khelona Cellula, Ectoplasmes, cette myriade de formes est issue du récolement artistique de Marion Richomme. En s'intéressant à un monde organique alternatif, l'artiste offre des possibilités d'interprétations insolites et inattendues. Stereaceae fait alors son apparition. Ses créatures, hybrides, indéfinies et étrangement familières sont figées dans la faïence gravée, émaillée et veinée de rouge. L'ambiguïté de chaque individu rappelle certains regroupements de coraux. Cette colonie céramique installée au mur est composée d'une quarantaine d'éléments regroupés de manière idéale pour imiter les constructions fongiques naturelles. Marion Richomme fait sortir de la cimaise, son espèce inédite qui s'apprête à envahir l'espace. L'observation des structures et de la formation des enveloppes et des tissus biologiques, amène à nouveau l'artiste à explorer une biodiversité artistique contemporaine. "*

Léa Bioret, 2015

# Émilie Sévère

<http://emiliesevere.blogspot.fr>



Émilie Sévère est née en 1986 à Morlaix. Elle est diplômée de l'ENSBA de Paris et de l'ERBA de Rennes. Elle travaille dans un atelier au 6b depuis 2012. Elle a notamment exposé aux galeries *Intuiti* de Paris et de Bruxelles, au salon *Art-Up* de Lille et au *Gallery Art Center* de Hangzhou (Chine). Elle prépare actuellement une exposition personnelle à la *Galerie du Crous* à Paris.

" *Diaphane et nébuleuse, la peinture d'Émilie Sévère peut d'abord faire l'effet d'une abstraction atmosphérique dérivée des phosphorescences à la Redon et des brumes à la Rothko. Qu'elle soit humaine ou géométrique, la figure semble en effet absente de la succession de voiles translucides que peint l'artiste. Pourtant, ceux-ci laissent transparaître à travers leurs jeux de moires et de virevoltes la contredanse d'une procession fantomatique. Plutôt qu'absente, la figure serait donc voilée. L'artiste elle-même ne considère pas sa démarche comme abstraite. [...] De la même manière qu'il n'est pas ici question de planéité mais de profondeur, il n'est pas question de table rase mais de survivance. "*

Hélène Meisel - Catalogue des diplômés de l'ENSBA 2012

**Figure** (détail), huile sur toile, 200 x 300 cm, 2014.

Presse :

" *Génération 80* ", Marie-Laure Desjardins, <http://artshebdomedias.com/>, 28 mars 2014

" *Comme un oiseau* ", Marie-Laure Desjardins, [artshebdomedias.com](http://artshebdomedias.com/), 13 janvier 2014

<http://www.artshebdomedias.com/article/130114-emilie-severe-paris-comme-un-oiseau>

" *Art-Up une nouvelle foire d'art contemporain* ", Jean-Luc Chalumeau, *Visuel Image*, 6 mars 2014, <http://www.visuelimage.com/>

# Michel Soudée

<http://michelsoudee.blogspot.fr/>

Michel Soudée est né à Paris en 1980. Son atelier se trouve au 6b à Saint-Denis. Diplômé de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris (atelier J. Criqui). Il a notamment exposé au *Casino Venier* (Venise) en 2013, et cette année à la galerie *Ycône*, à la *Kogan Gallery* dans le Marais (Paris) ainsi qu'au salon *DDESSIN* de 2015.



*"Mon fil conducteur est le dessin. Actuellement, je travaille sur la peau. C'est en travaillant durant des années comme poissonnier sur les marchés que cette piste s'est imposée, en ouvrant à l'aube des centaines de ventres de poissons, en extirpant des montagnes d'organes. Au milieu de ce carnage, c'est un travail précis qui s'accomplit, proche de celui d'un chirurgien, et qui touche pourtant aux confins de la voyance. Une fois dépeçée, la peau devient un objet concret non identifiable. Elle est informe, tout en possédant un étonnant drapé. La bête est encore là à travers son enveloppe. Elle possède son propre alphabet de masses, de trouées, d'excroissances ; les arborescences évoquent des mouvements gazeux tels qu'on peut en observer à la surface de planètes. Elle est un paysage, la limite du visible, les origines du monde."*

Michel Soudée

Presse :

<http://bewaremag.com/michel-soudee-artiste-aux-mille-possibles/>

**Mue 6**, fusain et encre sur papier, 90 x 200 cm, 2015

# Donald Tournier

<http://metroniques.tumblr.com/>

Auteur Franco-britannique né en 1988, Donald Tournier a étudié la littérature et l'anthropologie. Il a vécu en Belgique, en Chine, en France et en Angleterre. Son livre *Ouroboros Poèmes souterrains* a été publié en janvier 2015 par les éditions Tituli.

*" J'aime dire que je suis le poète parisien le plus célèbre de ma génération. Ça ne veut bien sûr rien dire : simplement, plusieurs centaines de personnes chaque jour m'entendent proclamer que j'écris des vers, et quelques-uns sont assez curieux pour en lire un. C'est une source d'orgueil (ou, plus souvent, une consolation) pour moi que de me dire que chaque nuit, quelques dizaines de personnes se couchent en ayant lu un poème à moi.*

*Le fait est qu'il est loin d'être rare d'écrire des vers. Ici je vais faire une courte digression.*

*Certains archéologues et anthropologues proposent une théorie intéressante du langage. Le premier acte de communication entre humains aurait été d'allier leurs cris à leurs battements de cœur. Ces vocalises rauques alliés au rythme primordial auraient entraîné le développement de la musique, et par la suite de la danse. Le raffinement et la complexification des sons auraient abouti à un proto-langage, qui aurait permis aux humains de communiquer leurs vies intérieures. Chez la plupart des primates, cette communication de rythmes internes, d'états corporels ou émotifs, essence de la sociabilité, est accomplie par l'épouillage, qui produit les endorphines requises par leurs organismes. Un singe solitaire est un singe morbide. Cette activité rituelle constitue une sorte d'économie totalisante du tissu social simiesque. Mais le développement d'un langage rythmique chez les nouveaux primates non-arboréaux (*Homo ergaster*) aurait permis une communication plus efficace, une condensation de l'effet cérébrochimique.*

*Cette particularité de la sociabilité humaine coïncide (marge d'erreur : +/- 400 000 ans) avec un autre facteur d'évolution physico-sociale : le feu. Au fur et à mesure que *H. ergaster* et ses descendants antecessor (1,2 Ma – 700 000 a) et surtout *erectus* (1 Ma – 300 000 a) domestiquent le feu, leurs corps changent. D'abord, le feu tient chaud : leurs peaux se dénudent, leurs corps brûlent moins de calories pour se chauffer. Le feu cuit aussi les aliments : leurs dents se font plus petites, plus pointues, leurs mâchoires s'affinent progressivement. Leur digestion, elle aussi, brûle moins de calories. Sous le double effet de la réduction de la force de la mâchoire et d'un nouveau surplus d'énergie, la boîte crânienne grandit, ainsi que l'appareil cérébral.*

*Ceci aurait entraîné une sociabilité de plus en plus complexe, nécessitant le raffinement de la fonction langagière. C'est ici que le chercheur Robin Dunbar, en particulier, fait intervenir la poésie : nouvelle forme de langage alliant les rythmes primordiaux et la complexité croissante des codes de sociabilité, elle serait la forme la plus efficace, en termes d'évolution sociale, de communication. J'avoue que dans mes moments de dépit je pense pour m'encourager à cette archéologie immatérielle de mon métier. Ce que je veux y relever n'est pas une justification de mon art, mais sa qualité, dans cette version de l'histoire, de ressource à apprivoiser, comme le feu lui-même.*

*Aujourd'hui, bien sûr, nous sommes tous Prométhée, et le feu ne sert même plus à se chauffer ni à cuisiner. Tout juste si la flamme survit, au creux de la main quand nous allumons une blonde. C'est un feu de gaz, un feu électrique, un feu abstrait. "*

**"Éloge du Réseau"**, extrait de *Ouroboros Poèmes souterrains*, édition Tituli, Paris 2015.

<http://www.tituli.fr/ouroboros-poemes-souterrains.html>

# Expositions satellites

## Expositions satellites 1

~

Yoan Béliard

### Aires

Du jeudi 1<sup>er</sup> octobre au dimanche 11 octobre

Vernissage le jeudi 1<sup>er</sup> octobre à partir de 18 h

Finissage le samedi 10 octobre à partir de 18 h

(Le 6b, 1<sup>er</sup> étage)



Détail scénographie 3D Aires

L'exposition intitulée *Aires* notion issue de la géométrie, nous renvoie également à la notion de surface, de géographie, d'un espace arpenté et cartographié tout en jouant de son patronyme "Air".

L'ensemble s'articule autour de trois pièces, dont l'ensemble des relevés de la série *Ground* présenté tel un all-over, un survol d'espace urbain. Puis au sol de l'espace seront disposées ces matières prélevées dans une installation suggérant un gisement de matériaux en devenir. Enfin une réappropriation d'un vocabulaire architectural évoquera l'ornementation classique, par l'utilisation de ces matières issues de nos strates contemporaines dans une composition entre vestiges d'architecture et composition minimaliste.

" C'est dans les strates de l'image ou de l'objet que mon travail se situe. Dans cette infime épaisseur, je tente de révéler des traces à décrypter ouvrant à des interprétations multiples. Les procédés techniques mis en place pour l'apparition de ces indices participent à ma démarche, ainsi j'utilise volontiers des notions ou techniques évocatrices de l'archéologie. Par ces protocoles de création je tente de concrétiser des pièces dont l'appartenance à une époque semble ambiguë, anachronique, et qui questionne notre rapport au temps et à l'espace.

*Dans la continuité de ces préoccupations je m'intéresse au monde minéral, à la géologie ; le caractère immuable et hors de l'échelle du temps humain sont très certainement l'objet de ma fascination. Ainsi j'ai entamé une recherche graphique sur les sols urbains intitulé Ground. À la façon dont la glaise conserve les empreintes d'espèces aujourd'hui disparues, j'ai réalisé des relevés de sols bitumeux à la recherche de traces laissées par notre espèce. "*

Yoan Béliard

Yoan Béliard est né en 1980. Il vit et travaille à Paris. Il est diplômé des Écoles *Boullé* et *Olivier de Serres*. Il a remporté le 2<sup>e</sup> Prix de dessin *Pierre David Weil* en 2008 et ces dernières années a exposé notamment à *Drawing Now 2015*, au salon *Jeune Création*, au *Prix Arte Laguna* (Venise, Arsenal), ainsi que dans les galeries *Odile Quizeman*, *La Ferronnerie*, *Magda Danysz* à Paris et la galerie *Artbund* à Shanghai.

<http://yoanbeliard.com/>

*Ground-Héré*, dessin/frottage sur calque polyester, graphite et encre, 80 x 120 cm, 2014



## Expositions satellites 2

~  
Vincent Vallade

### *Peau Urbaine*

**Du samedi 17 octobre au samedi 31 octobre**

Vernissage le samedi 17 octobre à partir de 18 h

Finissage le samedi 31 octobre à partir de 18 h

(Le 6b, 1<sup>er</sup> étage)



L'environnement de l'homme apparaît comme un ensemble d'organismes vivants (objets, constructions, rues, aménagements, villes, territoires, etc). Ainsi, la ville circule, échange, produit, transforme, digère...

L'espace dans lequel nous vivons est une masse organique, expulsant et se nourrissant de ce qui la compose. On peut également parler de biotope urbain dans lequel nous évoluons au même titre que objets qui participent à le définir, d'un espace de vie véritable écosystème, d'un espace temps dynamique, suite ininterrompue d' *ici et maintenant*.

*Peau urbaine*, brou de noix sur papier, 120 x 180 cm

" Mes productions mettent en scène des objets étant ou résultant d'organismes vivants. Ils évoluent, parlent de circulations, d'interactions, d'attractions et de fragilités. Il s'agit, par exemple, d'une peau, d'une empreinte, d'une pulsion, d'un geste qui se matérialise par impact sur son environnement. Il s'agit aussi d'un objet ou encore d'un espace urbain maltraité. Sa peau est arrachée (se reporter à la série *Peaux urbaines*), sa surface veloutée et ultra fragile (se reporter à la série *Plaques de carbone*) est exposée aux dangers de l'interaction avec les autres. Elle en gardera les cicatrices résultant des pulsions et des gestes de personnes ou de mouvements de matières dans l'espace (se reporter à la série *Peaux de gestes*), entraînant toutes sortes de manifestations physiques en cascade...

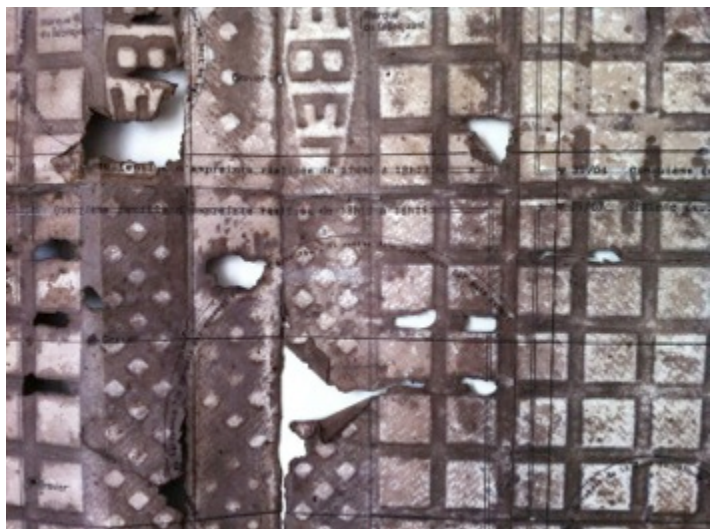
*Je questionne donc le lien entretenu entre l'homme et l'espace de l'urbain, en créant de nouvelles conditions à la manifestation des interactions entre l'objet et son environnement. Dans cette esthétique de mutation des formes, je mets en relation les publics avec la matérialité des enjeux environnementaux ouvrant ainsi sur la question du vivre, ici et maintenant. "*

Vincent Vallade

Vincent Vallade est né en 1974. Il vit et travaille à Bordeaux et Poitiers. Il est diplômé de l'université Bordeaux III. Il a exposé notamment au 53e et au 60e Salon de Montrouge, ainsi qu'aux galeries *Triptyque* (Bordeaux), *Galerie du Dirigeable* (Rennes), *Galerie de la Ville en Bois* (Nantes), *Galerie du Maillon* (Poitiers). Il est présent dans la collection de l'Agence d'urbanisme de Bordeaux et parmi les artistes de la *Galerie Rezdechausée* de Bordeaux.

<http://vincentvallade.com/>

*Carte d'espace temps (détail)*, brou de noix et crayon sur papier



# Video Week

## Du samedi 10 octobre au samedi 17 octobre

Lancement de la Vidéo Week le 10 octobre 18 h-22 h  
puis diffusion aux horaires d'ouverture de l'exposition

Clôture le 17 octobre à 22 h  
Diffusion de la boucle le 31 pour les Portes Ouvertes du 6b  
(Salle de projection)



**Low**, Ludivine Large-Bessette, 2012  
Vidéo HD - 18'08"

*Low* est un travail sur les émotions reposant sur l'interaction image-corps en mouvement. Utilisant la danse et jouant sur les codes cinématographiques, le spectateur voit se dessiner dans l'étreinte une évocation de la disparition et du manque.



**Au gré du vent**, Isabelle Vicherat, 2014  
Vidéo HDV 16:9 - 8'23" (extrait)

En Arménie, une vieille tradition consiste à accrocher un mouchoir à un arbre pour faire un vœux.

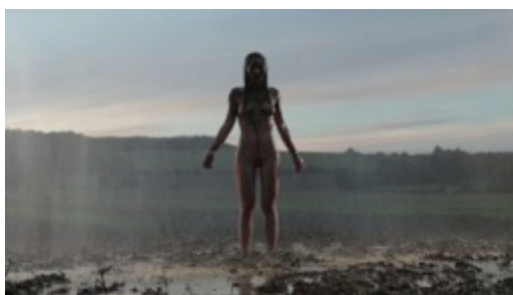
Ici, des vœux ont été récoltés pour être révélés au gré du vent.

Le rapport entre les tissus et le vent crée une tension, une attente semblable à celle que l'on peut ressentir intérieurement envers nos souhaits.



**Vidéo sans titre**, Alexandrine Boyer, 2008  
Vidéo - 1'00

"Dans cette vidéo, une jeune femme est mise en scène dans une situation absurde et intenable. Elle cherche à contenir un tas de farine dans le faisceau d'un puissant canon à air. Le vent et la gestion du souffle sont des motifs récurrents dans mon travail. Outre qu'ils peuvent être des indices du passage du temps dans les images, ils participent d'une esthétique précaire, fragile, "du presque rien" dont les effets sont pourtant spectaculaires." A. Boyer



**Les ruisselantes**, Nour Awada, 2012.

Vidéo HD 16:9- 17'00" Collection Fondation François Schneider

Les Ruisselantes met en scène un corps féminin convulsant dans un champ, sous un rideau de pluie glacée, et portant une chape de terre noire lui recouvrant le haut du corps. La vidéo se trouve alors à la lisière de la vidéo et de la performance physique. De loin, l'image est belle et paraît "surnaturelle". Ce n'est qu'en s'approchant que l'on voit que le corps souffre. Le spectateur devient donc témoin, voyeur et otage d'un tableau vivant brutal, accentué par la longueur de la vidéo.



**Timeline**, Aurélie Dupin et Isabelle Vicherat, 2014.  
Vidéo HD, 16:9, couleur, 0'57"

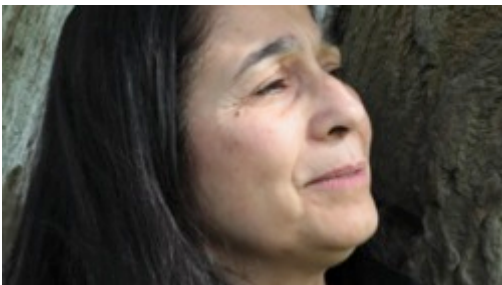
Cette vidéo a été réalisée en Arménie dans le cadre de l'exposition *Timeline* par Aurélie Dupin et Isabelle Vicherat. La vidéo met en scène, dans un intérieur, le parcours absurde d'un fil qui se laisse tricoter sans fin à mesure qu'il est détricoté. Le fil de laine est le support choisi pour signifier le cheminement d'une vie, de ses possibles et ses limites.



***Brâme***, Julie Vacher, 2015  
Vidéo HD 16:9 - 11'40"

Portrait de la forêt et de ses occupants, *Brâme* est comme un prétexte à fouiller les ombres.

Filmés alors qu'ils recherchent le cerf, les personnages sont pris dans un triangle du regard : la distance qui les sépare de l'animal se répercute sur celle du filmeur par rapport à eux.



***L'Œil de l'Ours*** (extrait du témoignage de Gislaine Duboc), Alexandrine Boyer, 2014. Vidéo HDV, 6'35"

L'expérience d'une quête de vision amérindienne peut-elle aider un esprit contemporain à surmonter un deuil?

Ce témoignage relate une rencontre avec un véritable ours dans une réserve naturelle d'Amérique du Nord durant ce rituel.



# Hommage à Ali "Dede" Altuntas

Samedi 17 octobre à 16 h  
(Salle d'exposition, Salle camille, Salle de projection -1<sup>er</sup> étage)

~

Témoignages d'artistes ayant connu Ali Altuntas

Hommages musicaux rendus par Michel Gentils, virtuose de la guitare 12 cordes et Stéphane Gallet, ney

Extrait du film de Yilmaz Güney *Le Mur*

~

*"Ali Dede est un maître de la culture anatolienne.  
L'entendre, c'est simplement approcher le bonheur.  
Découvrez avec lui la magie du ney !"*

Yachar Kemal (1)

## *Ali Altuntas, dit "Ali Dede" (1927-2005)*

Parallèlement au développement de son œuvre plastique, demeurée quasi-secrète, Ali Dede va connaître une carrière remarquable en tant que musicien. L'initiation suivie auprès du maître du ney Neyzen Tevfik va marquer profondément Ali Altuntas, tant sur le plan musical que sur le plan spirituel. Ali va cependant créer son propre style musical dans la Turquie des années 1950 et 60. Sa pratique du saxophone va le mener au jazz et à la création de plusieurs orchestres en Turquie. Il innovera, en introduisant notamment le ney dans la musique de jazz. Entrant dans sa maturité musicale, Ali Altuntas développe aussi la transmission de sa tradition derviche auprès de jeunes et il devient "Ali Dede" (2).

Au cours des années 70 et 80, Ali Dede mènera sa carrière en France et en Europe. Elle le conduira de La Cour d'honneur d'Avignon au Festival de Montreux et de l'Odéon au Théâtre de Chaillot (3). Son parcours musical sera marqué par les rencontres de Maria Farantouri, Zülfü Livaneli (*Ensemble*, 1982), Fuat Saka (*Sehnsuchtslied*, 1984), Herbie Mann, François Rabath. Il enregistrera plusieurs albums. Il travaillera au cinéma avec Yilmaz Güney (*Le Mur*, 1983) et au théâtre avec Mehmet Ulusoy (*Dans les eaux glacées...*, 1976), Gérard Gelas, Daniel Soulier, Richard Soudée.

Richard Soudée

cf. p. 6 Artistes de l'exposition : Ali Altuntas

(1) Le romancier Yachar Kemal exprimera ainsi son enthousiasme pour l'interprétation d'Ali Dede lorsque "La Légendes des mille taureaux" sera portée à la scène.

(2) L'appellation "Dede" est une marque de respect accordée aux aînés aptes à transmettre la spiritualité. Pour Ali Dede, la transmission concerne aussi l'art musical. Les musiciens Michel Gentils et Ercan Ozaksoy ont été parmi ses élèves.

(3) Dans un message de remerciements, Antoine Vitez, directeur artistique du Théâtre National de Chaillot, exprimera ainsi sa grande estime pour l'art d'Ali Dede: "Merci pour votre admirable musique, cher grand artiste."

" Exposée en premier lieu au 6B, et désormais dans le Marais,

*Inconnaissance nous fait découvrir le travail de 5 artistes : Makiko Kamohara, Mathilde Le Cabellec, Jean Marc Planchon, Émilie Sévère et Michel Soudée. L'intérêt de cette exposition réside dans la pluralité des supports qui expriment tous "l'inconnaissance" à leur manière. Quand la photographie, le dessin, la peinture et la vidéo s'entremêlent, c'est un spectacle visuel qui se joue dans cette galerie au cœur du Marais. "*

Nocturne à la Kogan Gallery  
Le bonbon, 24 avril 2015  
<https://www.lebonbon.fr/>

" Inconnaissance [Informa] : extensions sensorielles

*Il faut aller voir "Inconnaissance" pour comprendre qu'on tient là la belle révélation de cet automne artistique, alors que la FIAC bat son plein.*

*Car la création contemporaine prend désormais ses quartiers aux portes de Paris, au 6b, lieu de toutes les claques visuelles, et réhabilite des quartiers méjugés en véritables berceaux d'avant-gardisme.*

*Une exposition collective, réunissant ainsi sept artistes, sept personnalités pour autant de variations sur la thématique de l'inconnaissance; l'exploration semble vertigineuse. Mais sous les doigts de créatifs chevronnés, l'infini prend des couleurs inédites. Façonner, créer, distendre la matière, le temps, et en dépendre tout ce que l'espace entre le dire et le silence laisse à l'imaginaire. Chaque coulée brûlante de peinture, chaque épiderme sublimé d'encre prend ici sens. C'est qu'il faut arpenter les allées de cette exposition, dans des locaux aux allures de squat berlinois réhabilité, pour respirer une fleur sous les nuages, se perdre dans une nature intacte et nostalgique pour se créer de nouveaux souvenirs.*

*Makiko Kamohara (photographie), Michel Soudée (dessin), Mathilde Le Cabellec (dessin), Jean-Marc Planchon (photographie), Denis Christophel (peinture), Tepei Nogaki (vidéo), Émilie Sévère (peinture) et Michel Soudée sont réunis jusqu'au 27 octobre autour d'un nouveau challenge: nous faire sortir de notre zone de confort pour une autre, où le supposé inaccessible devient notre habitat naturel.*

*L'humilité et la fulgurance de ces talents parviennent à nous faire distinguer ce que seul le cœur décèle, des aurores vibrantes dans la brume, des collages organiques, une œuvre-vidéo tout en intime et en détachement... Une aura précieuse, chargée d'émotions secrètes, plane entre les toiles et les pièces: c'est que les interprétations de chacun s'entremêlent, se répondent, s'interrogent. Une harmonie dans l'altérité, enfin. "*

Florine Camara, extrait de l'article « Inconnaissance [Informa] : extensions sensorielles »  
Beware!, 28/10/2014.  
<http://bewaremag.com/inconnaissance-informa-extensions-sensorielles/>

" Mais insistons sur les jeunes à découvrir.

*J'avais été frappé, l'été dernier, par la densité de l'exposition commune d'Émilie Sévère (peinture) et Michel Soudée (vidéo) dans la chapelle du Prieuré Saint-Gabriel à Saint Gabriel-Brécy (Calvados). Revoici Emilie Sévère au Grand Palais de Lille, présentée par les galeries Convergences et Intuiti de Paris avec un très grand tryptique, vaste labyrinthe de formes organiques où le spectateur peut se perdre avec délices.*

*Coloriste raffinée, Emilie Sévère maîtrise avec une déconcertante virtuosité le problème des transitions. Ne pas chercher de sens dans ces errances nées de la pure jubilation de la peinture : l'artiste, associée à quatre autres plasticiens (Makiko Kamohara, Mathilde Le Cabellec, Jean-Marc Planchon et Michel Soudée) s'en est expliquée sur le thème de l'« Inconnaissance » : « L'image précède la lettre, l'idée redevient forme. L'Inconnaissance résonne comme une impermanence, une incertitude, une dilution d'état. Elle est la surprenante réponse d'un court état sensoriel où se révèle un choix inconscient. L'inconnaissance est une parenthèse de la pensée, comme une acceptation de la non-analyse. Elle permet d'accéder aux marges, dépouillées de toutes pensées... ». La seule participation d'Emilie Sévère aurait été suffisante pour que l'un des principaux objectifs de Didier Vesse soit atteint : « participer activement aux nouvelles approches artistiques, faire connaître de nouveaux artistes... "*

Jean-Luc Chalumeau, extrait de l'article "Art-Up une nouvelle foire d'art contemporain"  
Lettre hebdomadaire du 06/03/2014, Visuel Image.  
<http://www.visuelimage.com/>



*Inconnaisance [Informa]*, le 6b, octobre 2014, Saint-Denis



*Inconnaisance*, le 6b, décembre 2013, Saint-Denis



*Inconnaisance [Informa]*, le 6b, octobre 2014, Saint-Denis



*Inconnaisance#1*, Kogan Gallery, avril 2015, Paris



# Le 6b



Vue de l'extérieur ©cyberceb

Ouvert depuis 2010, le 6b est un lieu de résidence, de création et de diffusion qui souhaite être acteur du territoire sur lequel il est implanté. Installé à Saint-Denis au sein de Néaucité, nouveau quartier de vie en construction, le 6b propose un lieu de travail, de culture et d'échanges autour d'un modèle de fonctionnement original, où chacun développe son projet individuel en bénéficiant d'une dynamique collective.

Animé par l'architecte Julien Beller, le collectif le 6b réunit près de 150 résidents sur 7000 mètres carrés : artistes, architectes, musiciens, cinéastes, graphistes, artisans, travailleurs sociaux... Le bâtiment, ancien immeuble de bureaux d'Alstom abrite 200 ateliers de tailles variées, mais aussi nombre de lieux de vie collectifs - espace d'exposition, salle de projection, salle de danse, cafétéria, salon associatif animé par une programmation active.

Sa localisation ainsi que son mode de fonctionnement en font un lieu de fabrication et une expérience de création et de diffusion unique en Europe.

Le 6b souhaite offrir une tribune de réflexion, un espace public où seront conviés les habitants, les personnalités de la vie associative, culturelle et politique, pour partager leurs expériences et leurs espérances. Développer et fédérer les initiatives d'un territoire en pleine mutation sont les principaux enjeux de ce lieu innovant.

En organisant des projets artistiques et des événements culturels, l'ambition du 6b est de mettre en réseau des événements et des individus aux échelles locales et internationales.

<http://www.le6b.fr/>

# Accès 6b

**RER D** : station Saint-Denis, juste après la station Stade de France (à 5 mn de Gare du Nord et 9 mn de Châtelet) =⇒ Par la sortie Charles Michel, tourner à droite, le 6b est en vue ! Suivez le bord de seine, c'est à 200 m sur votre droite. =⇒ Si vous sortez par l'esplanade de la gare RER, suivez le canal situé derrière l'arrêt du Tram, à gauche de la gare, c'est à 200 m.

**Métro ligne 13** : stations Porte de Paris ou Basilique St Denis (à 16 mn de Saint Lazare, 20 mn d'Invalides et 25 mn de Montparnasse) =⇒ prendre le tram depuis l'arrêt Basilique jusqu'à la gare de Saint-Denis =⇒ A pieds depuis Porte de Paris, prévoir 20 min

**Tramway n°1** : station Gare de St Denis

**Bus** : n°154 et 237

**En voiture** : 5 km à partir de la Porte de Saint-Ouen. Passer le périphérique, prendre à droite Place de la République et continuer sur 1,2 km. Au rond-point Place Pleyel, prendre à gauche Boulevard de la Libération et continuer sur 2,3 km. Vous y êtes !

Ouvert tous les jours sauf le lundi - de 14 h à 19 h.  
Sur rdv les lundis

Salle d'exposition, salle de projection et salle expositions satellites au 1<sup>er</sup> étage.  
La cafétéria est ouverte de 12 h 30 à 14 h 30.

